

Rosenheim le 12 juil.  
let 868.

Ma chère Hélène,

Ta lettre m'a fait un plaisir infini et dont je te remercie du fond du coeur. Ton souvenir m'est toujours présent; tout ce que je vois de beau et de remarquable m'inspire le vif regret que, loin de moi, tu ne puisses pas partager mes jouissances. Il n'y a que peu de jours que j'ai séjourné dans une ville que tu ne saurais voir sans admiration. C'est cette belle ville de Nuremberg qui par le charme et l'originalité de ses architectures est une véritable merveille. La plupart de ses maisons remontent à une haute antiquité et ne ressemblent à rien à nos maisons modernes. Presque toutes ont des pignons, des tourelles et de charmants petits balcons ornés de sculptures

d'une richesse inouïe. Un de ses  
monuments les plus intéressants  
et le vieux château, souvent habité  
par les empereurs d'Allemagne, l'on  
voit encore dans la cour un tilleul  
magnifique planté il y a 800  
ans par l'impératrice Cunégonde.  
A chaque pas que l'on fait dans  
cette ville si poétique on rencontre  
des souvenirs historiques pleins  
de grandeur et de charme. J'aurais  
bien voulu y prolonger mon  
séjour, mais ayant promis à  
Jda Fleischl de lui faire une  
visite à Rosenheim je me suis  
rendue ici. Rosenheim est une  
jolie petite ville où l'on se trouve  
comme à la campagne et dont  
les environs sans rien présenter  
de bien remarquable ne sont  
cependant pas sans agréments.

Je compte y rester jusqu'à mercredi  
ou jeudi; ensuite je partirai pour  
Mondsee pour y passer le reste  
de l'été. A moins d'être rappelé  
par quelque événement imprévu  
je ne retournerai à Vienne qu'aux  
premiers jours d'octobre de  
septembre. Ma santé l'exige  
ainsi, mais quoique l'on m'assure  
que Mondsee est un des endroits  
les plus charmants de la Haute-  
Autriche, j'ai le cœur serré  
en me disant que je serai en-  
core deux grands mois sans  
te revoir. Encore cela ne sera-  
t-il que pour peu de temps.  
Nos bonnes soirées ne recommen-  
ceront qu'à mon retour de Saros-  
Patak, c'est à dire à la fin  
de novembre? C'est alors que  
nous aurons soin de nous di-  
donnaiger du temps perdu en nous  
voyant bien souvent... C'est une



vive satisfaction pour moi de vous  
savoir si bien. Tableaux à Dornbach.  
Richard aussi m'assure que la  
ville que vous habitez est tout ce  
qu'il y a de plus ravissant.  
Mais bien qu'il ne te reste rien  
à dire sous mille rapports, l'absence  
de ton papa et de ta maman doit  
cependant te causer bien des regrets.  
Je te prie instamment de me  
communiquer les nouvelles que  
tu recevras de maman, tu me  
disas surtout si sa santé est assez  
bonne pour ne pas souffrir  
des fatigues qu'elle doit suppor-  
ter. Tu m'adresseras ta réponse  
poste restante à Mondsee, près  
Salzbourg. Adieu, ma chérie, jouis  
bien des plaisirs de la campagne  
sans oublier cependant que pour  
ceux qui s'aiment l'hiver aussi  
a des attractions. Mille choses aimables  
à Mlle. Emilie; elle est si excellente  
pour toi qu'il est de ton devoir de lui  
obéir en toutes choses. Je t'embrasse du fond

M. l'âme et te prie de m'écrire le plus tôt que tu pourras  
Bobby.